

exposerait des idées de topologie combinatoire - un sujet tout ce qu'il y a dans mes cordes, depuis bientôt dix ans. Comme je suis de nature discrète, mais oui, mais oui !), je n'ai pas posé de question sur ce qu'il raconte, et j'ignore s'il le destine à une publication. Côté situation, il mène une existence des plus illégales (sans être pourtant étranger ni en situation irrégulière), en faisant des TD (travaux dirigés) à droite et à gauche, payés (chut...) par je ne sais quelles caisses occultes et au nez du trésorier-payeur et de la Cour des Comptes. Je crois qu'il n'est pas très décidé surtout s'il va ou non finalement faire une carrière mathématique, et ça doit être une situation peu confortable à la longue, Cour des Comptes ou pas. Je serais heureux si mon édifiant tableau d'un Enterrement, où il fait figure de quatrième cercueil adjoint, pouvait l'aider à dissiper ses perplexités, cette fois en toute connaissance de cause.

16.1.5. Le Fossoyeur - ou la Congrégation toute entière

Note 97 (24 mai) C'est à l'encontre d'une certaine réticence en moi que j'ai fini par me décider de mentionner nommément certains parmi mes proches amis et collègues d'antan, dans le monde mathématique, que j'ai pu voir faire oeuvre de "fossoyeur" (ou de "tronçonneuse"), coupant court dès le départ aux tentatives faites par certains mathématiciens au statut modeste ou précaire, pour reprendre certaines de mes idées et les développer suivant leur logique propre, ou seulement (comme dans le cas de Yves Ladegaillerie) pour suivre une approche et un style qui porte la marque de mon influence. Comme je l'ai dit et redit, de telles réticences à impliquer autrui, ou seulement à le nommer^{23(*)} sans l'avoir consulté, n'ont pas été rares au cours de Récoltes et Semailles. Dans chaque cas, j'ai fini par examiner la réticence et par comprendre qu'elle n'était pas fondée, que sa source n'était pas une délicatesse mais une confusion, pour ne pas dire une pusillanimité. Dans tous les cas (il me semble) où j'ai fait état nommément d'actes ou d'attitudes d'autrui, ceux-ci n'étaient nullement de nature "confidentielle". Ils concernaient la vie professionnelle de l'intéressé, avec le cortège de répercussions qu'ils impliquent dans la vie professionnelle (et par là, dans la vie tout court) d'autres collègues, y compris moi-même. Chacun de ceux que j'implique est tout autant responsable de ses actes et attitudes, et de tout l'éventail de leurs implications (qu'il se plaise ou non à ignorer celles-ci), que je le suis des miens. Il n'est nullement fondé à s'offusquer si certaines conséquences de ses actes lui reviennent sous une forme ou une autre, par exemple celle d'une "mise en cause" publique, par ma personne interposée en l'occurrence. Si par moments mon langage est imagé et dru, mon intention n'est nullement polémique, ni d'offusquer ou outrager quiconque, mais plutôt de décrire des faits et la façon dont je les ressens, comme une incitation pour chacun (et en tout premier lieu pour chacun de ceux que j'implique) à les examiner de son côté, plutôt que de les évacuer d'une façon ou d'une autre (comme je l'ai souvent fait moi-même avant la réflexion Récoltes et Semailles). Si tel qui est ainsi interpellé choisit de s'offusquer, c'est là un choix qui le concerne. Ce choix peut me peiner, venant de personnes que j'ai en estime ou même en affection, mais il ne me pèse pas. La réticence dont j'ai parlé, signe d'une certaine confusion dans ma vision des choses, s'est évanouie sans traces dès qu'elle a été

²³(*) J'ai par exemple eu de telles réticences pour inclure une note (la note n°19) dans laquelle il serait fait mention nommément de tous les élèves qui ont préparé une thèse de doctorat d'état avec moi et l'ont menée à terme. Cette hésitation en moi a dû venir de la réticence chez beaucoup de mes élèves à se voir associé à ma personne, réticence que j'ai dû percevoir à un niveau informulé depuis quelques années déjà. Les seuls parmi mes anciens élèves (avec ou sans guillemets) où la volonté de se démarquer de ma personne avait été alors clairement perçue par moi, ont été Contou-Carrère (chez qui je venais seulement de le découvrir), et Deligne (où la chose était assez claire déjà depuis 1968, sans que je soupçonne cependant jusqu'où cette volonté allait le mener). Dans le cas de Deligne, ma réticence à le nommer comme ayant fait fi gure "peu ou prou" d'élève a été particulièrement forte, ne voulant pas avoir l'air de me prévaloir d'un "élève" aussi brillant, alors que lui-même ne tenait pas à rien laisser paraître de ce lien qui le liait à ma personne et à mon oeuvre. Ma réflexion m'a fait comprendre d'ailleurs que ce lien avait pris dans la vie et l'oeuvre de mon jeune ami une portée infiniment plus grande que je ne l'avais jamais soupçonné.

(1er juin) Voir au sujet de ces propos délibérés en moi la note du 27 mars (trois jours après) "L'être à part" (n°67').